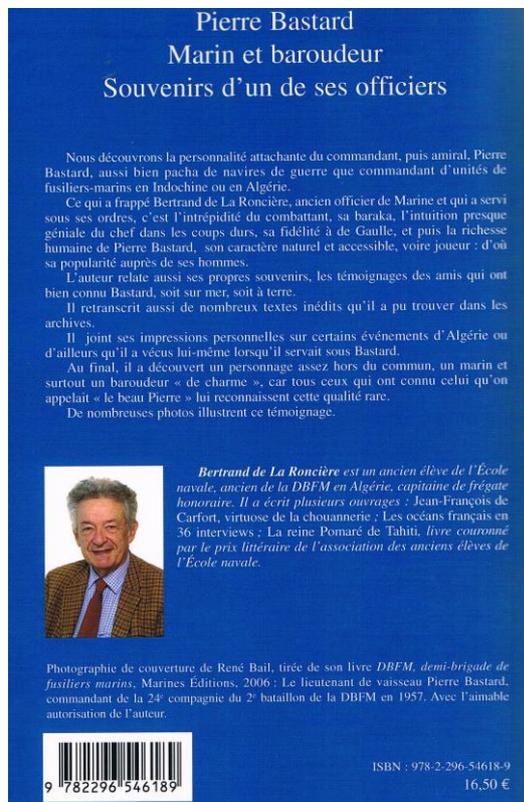
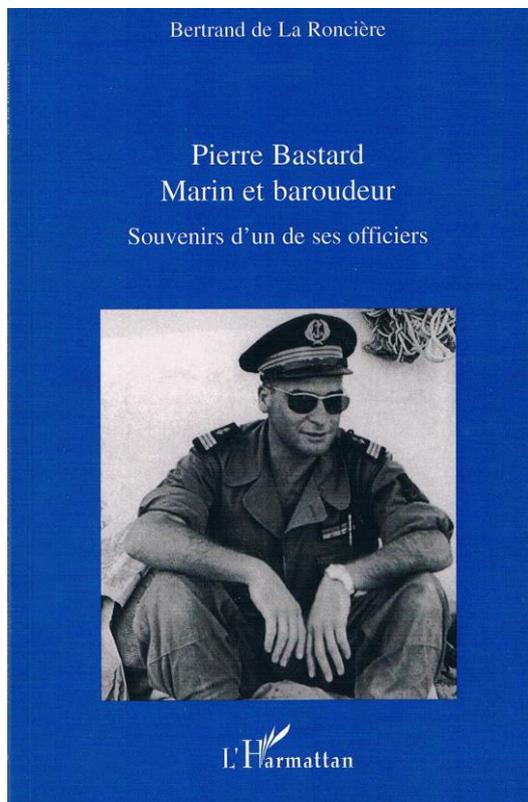


Opération au djebel *Mazer*

Les 25 et 26 avril 1961



Extraits du livre "Pierre Bastard, marin et baroudeur" de Bertrand de La Roncière, Ancien enseigne de vaisseau (EN56) de la 11^e Compagnie



Sommaire

Chapitre 1 – Pierre Bastard nommé commandant du 1^{er} DBFM

Chapitre 2 – Le 1^{er} Bataillon de la DBFM – Composition

Chapitre 3 – Les expériences - EN42 AFN, FNFL, Forces amphibie Indochine, Formation fusilier à Siroco, Commando Penfentonio, Cdt Port Wallut au Tonkin, Ecole des fusiliers, Cdt l'escorteur côtier "*Dragon*", Cdt 24^e Compagnie/DBFM, SIRPA Paris.

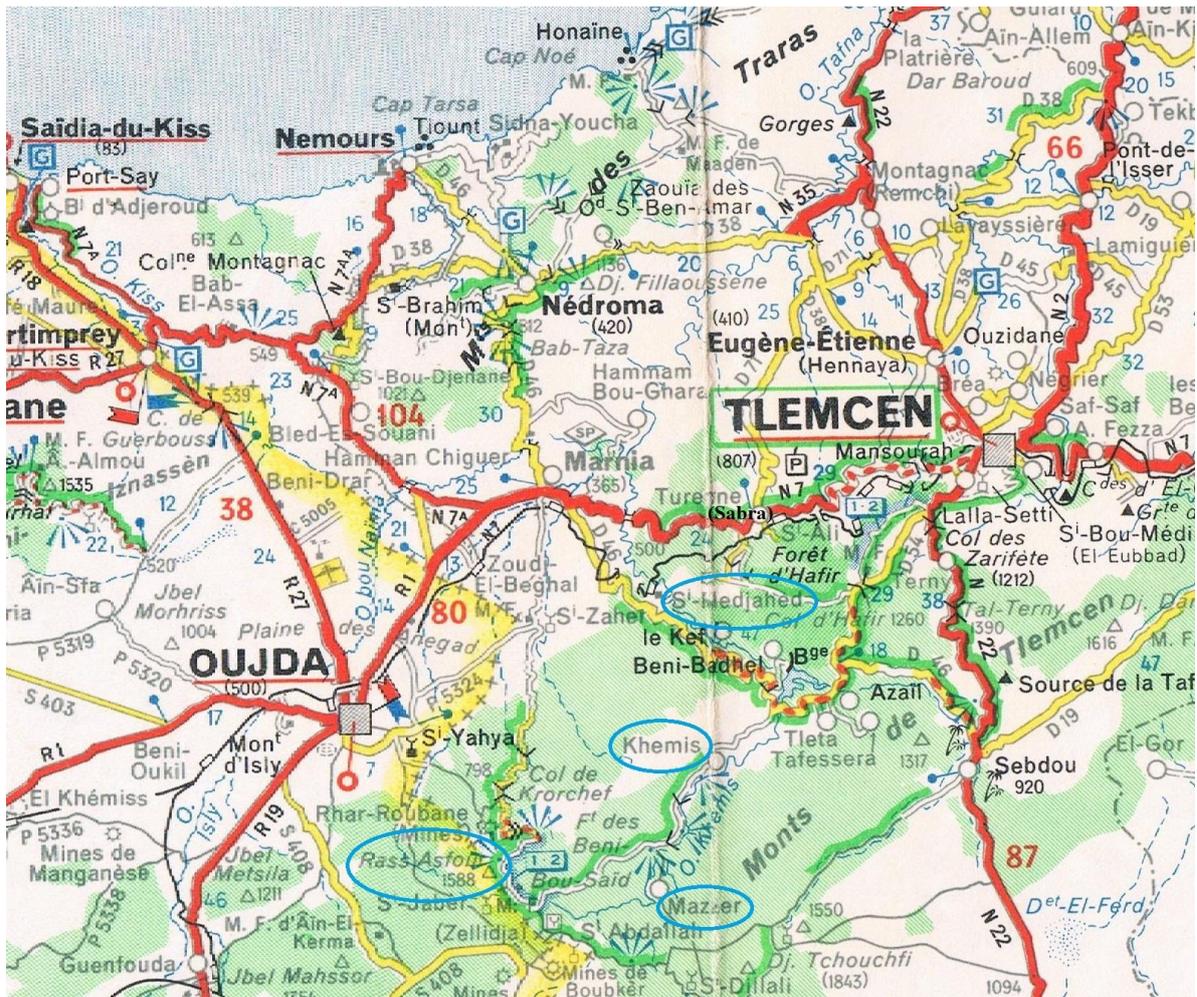
Chapitre 4 – *Sidi Medjahed*

Chapitre 5 – Le Putsch des généraux du 22 avril 1961

Chapitre 6 – 25 avril 1961 - SANGLANT "PASSAGE FRONTIÈRE" - Pages 59 à77

Pièces jointes et sources :

- Carte Michelin n° 172 Algérie édition 1958 (Extrait)
- Liste des postes du 1^{er} Bataillon en 1960 (Extrait du livre du CA Estival
- La Marine nationale dans la Guerre d'Algérie)
- Carte d'état-major de l'Algérie n° 328 au 1/50000^e, de l'Institut géographique national - édition 1949 (Extraits)
- Etude sur le dialecte berbère des Beni-Snous, par Edmond Destaing
- Livre "DBFM" et photos de René Bail
- Publication Trésor du Patrimoine – La guerre d'Algérie 54-62 – Fascicule n° 8



Extrait de la carte routière Michelin n° 172 de l'Algérie, édition 1958

CHAPITRE 1

PIERRE BASTARD NOMMÉ COMMANDANT DU 1^{er} BATAILLON DE LA DBFM

Pierre Bastard (1922-2005) était capitaine de corvette, quand je l'ai connu en Algérie vers la fin de la guerre en 1960, et à cause de l'admiration qu'il m'inspira lorsque que je fus sous ses ordres et dont je vais parler, il restera toujours pour moi « le commandant Bastard », bien qu'il finît contre-amiral en 1978.

Il avait été nommé le 3 octobre 1960 commandant du 1^{er} Bataillon de la célèbre « DBFM », cette Demi-Brigade des Fusiliers Marins créée en 1956 pour la pacification de l'ouest algérien et la défense de la frontière marocaine. Il remplaçait le capitaine de corvette Demay, ancien du commando de marine « Montfort ». Il avait 37 ans. C'est à son bataillon que je fus affecté en octobre 1960 en sortant de l'école de fusiliers-marins de Siroco près d'Alger.

Pierre Bastard était entré dans la Marine à 20 ans en 1943 à Casablanca où il avait rejoint la France Libre. Il avait eu diverses affectations en Indochine puis en Algérie, sur des petites unités à la mer ou à terre. Il avait servi dans les commandos-Marine. En revenant en Algérie pour ce nouveau commandement, il connaissait déjà la DBFM, y ayant commandé brillamment deux ans plus tôt, à Nedroma, la 24^{ème} compagnie du 2^e Bataillon, entre 57 et 58- période agitée dans ce secteur.

Premier coup de maître de Bastard

Tout juste arrivé à la tête du 1^{er} bataillon, le commandant Bastard fit parler de lui : il ordonna de retailer les uniformes de tous ses hommes, suivant en cela l'exemple de Bigeard et de son ami Michel Biard, commandant successif des commandos-marine Jaubert puis Penfentenyo : les pantalons devant être près du corps et non comme des culottes de golf, ceci pour des raisons de silence en patrouille de nuit et d'élégance. Il fit porter la casquette Bigeard en opérations. Voyant cela et se rendant compte que cet amour de la belle tenue était prestigieux, le commandant de la DBFM, à la demande du général Fouquault, son chef qui commandait la zone ouest oranais (ZOO), le désigna pour faire défiler son bataillon à Tlemcen le 11 novembre 1960 .

De Gaulle en Algérie fin 60 : la DBFM à la rescousse

Puis le 11 décembre 1960, le général de Gaulle traversa la Méditerranée et fit un voyage algérien de quelques jours. Pour sa venue dans l'Oranie, la DBFM envoya à Oran, en renfort, deux sections de la 12^e compagnie du 1^{er} bataillon, avec l'enseigne de vaisseau Jean Raguét, commandant par intérim comme second du lieutenant de vaisseau Le Mintier de la Motte Basse en permission, et l'enseigne de vaisseau Patrice Raillard juste arrivé, pour renforcer le maintien de l'ordre alors entre les mains de plusieurs unités militaires du Corps d'Armée d'Oran, devant la carence de la police. Je me souviens que cette prestation algérienne de de Gaulle ne fut pas saluée par la presse comme une grande réussite.

De Gaulle parti, la population arabe continua à être la proie du FLN qui à l'approche du référendum accentua sa pression en faveur du « non » et surtout de l'abstention. En France et en Algérie, la réaction était également forte auprès des partisans de « *l'Algérie française* », mouvement qui commençait à se dessiner avec ce mot d'ordre : « non » au référendum : le 18 décembre, seize généraux en réserve ou en retraite écrivaient une lettre ouverte « *Votez massivement non* ». Eux aussi.

La DBFM, chargée de la défense et de la protection de l'ouest oranais face à la frontière marocaine, avait une réputation de pacificatrice en même temps que de guerrière. Le 1^{er} bataillon en était un fer de lance sur le plan de l'intervention opérationnelle. Il venait de montrer qu'il était bien commandé.

L'heure du destin du bataillon du commandant Bastard avait sonné

Le 1^{er} bataillon/DBFM

Le plus militairement opérationnel, sur le plan de l'infanterie, était le 1^{er} Bataillon DBFM stationné autour de Marnia en bordure d'une zone montagneuse traversée par la rivière Tafna et au carrefour des routes Nemours /Oujda, Nemours /col de Temassert (porte du Sahara), Marnia /Tlemcen, par les monts du Khemis. Le commandant Bastard avait établi son PC à Sidi Medjahed au cœur de cette zone, non loin du Maroc. Il avait réparti ses postes autour de lui.

La 11^e compagnie, la mienne, était cantonnée à 5 km de lui au centre EGA (électricité et gaz d'Algérie) de transformation électrique de Sidi Yahia, relié au barrage de Béni Bahdel, situé un peu plus haut sur la Tafna, qui alimentait Oran en eau douce et irriguait la région. En plus d'une zone de 10 km sur 10, le long de la Tafna, la 11^{ème} compagnie avait en charge le village du Kef de 250 habitants à 3 km plus à l'est sur la rivière et que contrôlait un petit poste tenu par un aspirant et 12 hommes ; l'aspirant fut d'abord Paul de Senneville, vif et charmant, puis l'aspirant Berthola, un solide provençal.

La 12^e compagnie, la plus guerrière, était commandée par le lieutenant de vaisseau Le Mintier de la Motte-Basse, d'une vieille famille de la noblesse bretonne des Côtes d'Armor, orphelin élevé à la dure. Son second était mon camarade et ami de *la Jeanne d'Arc*, l'ardent enseigne de vaisseau Patrice Raillard et l'officier en troisième, l'aspirant Lestage, un lion. Cette compagnie d'intervention n'avait pas de population à gérer. Elle passait son temps en nomadisations, embuscades, dans les djebels environnants, en opérations de ratissages, de choufs (guets). Elle travaillait seule ou parfois en collaboration avec la Légion Etrangère (« *le légionnaire est l'ami du marin* », vieil adage...) ou des unités de l'armée de terre de la 12^e DI (Division d'Infanterie), du Corps d'Armée d'Oran. Raillard rappelle « *on était tout le temps sur le terrain, on appliquait sans le savoir le principe de Bigeard : « soyez comme des loups »* ».

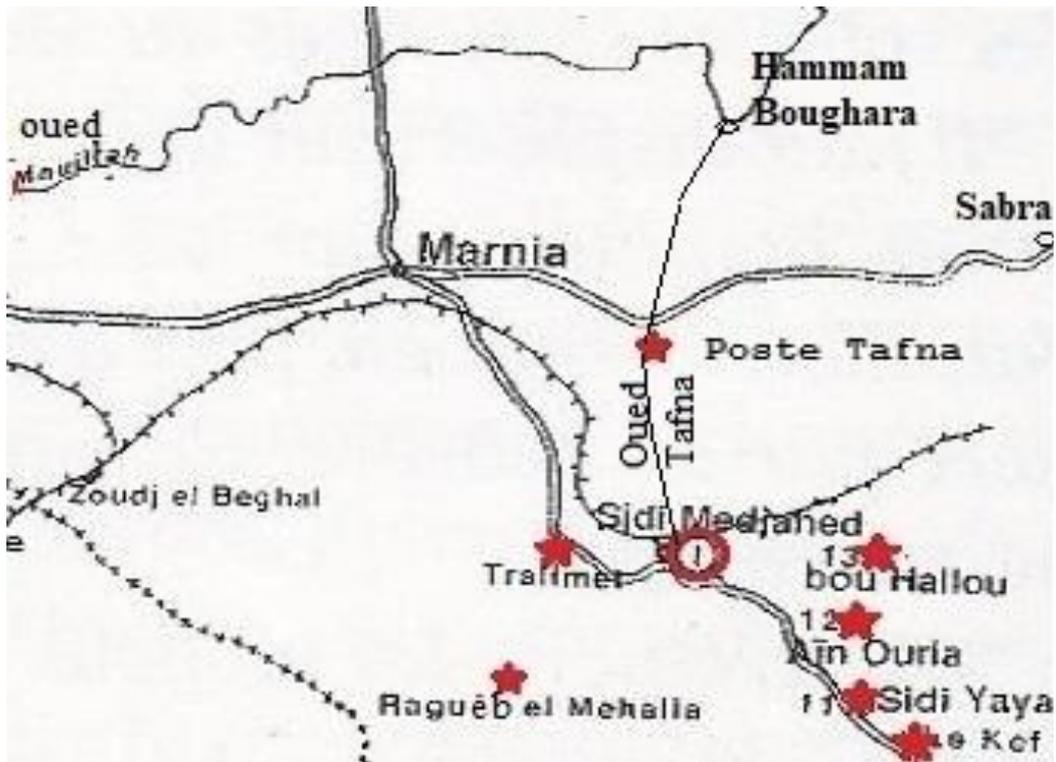
La 13^e Compagnie, était commandée par le lieutenant de vaisseau Mollat du Jardin, secondé par l'enseigne de vaisseau Sargos. Elle était implantée au village de Bou Hallou, près de la station d'épuration d'eau provenant du barrage de Béni Bahdel, et destinée à alimenter en eau potable les villes de Tlemcen et Oran. Une section était stationnée près de l'oued Tafna, en bordure de la route nationale Marnia-Tlemcen pour sécuriser la partie du secteur qui s'étendait au nord jusqu'à la ville d'eau Hamman Boughra.

La Compagnie de commandement d'appui et des services était commandé par l'officier principal des équipages Le Sant, ancien maître principal fusilier, compagnon de la libération qui avait fait toute la guerre 39-45 au 1^{er} RFM des Forces navales françaises libres. Il était secondé par l'officier des équipages Aufret. La CCAS était cantonnée au bordj de Sidi Medjahed où se trouvait la harka, une section de fusiliers marins, et les services de soutien. Deux autres sections étaient positionnées, l'une près du pont de chemin de fer de Thralimet et l'autre au village de Ragueb el Mehella, dans le secteur ouest.

Les Harkis

À Medjahed c'était l'enseigne de vaisseau Jean-Loup de Chambrun d'Uxeloup de Rosemont qui s'occupait de la harka avec comme adjoint l'excellent maître Basset. Rosemont était un officier plein de santé, de force, de gaieté, d'humour et d'autorité. Il avait tout le temps le sourire aux lèvres. C'était un préféré de Bastard. Sa harka ferait parler d'elle de façon admirable lors d'un combat en avril 61 comme nous le verrons.

Au Kef, la harka était confiée à l'officier chef du poste militaire qui dominait le village et la vallée de la Tafna. Le Second-Maître Marsault la commandait. J'en reparlerai plus loin, le 25 avril.



Ci-dessus la situation des postes du 1^{er}/DBFM en 1960

Et ci-dessous le bordj de Sidi Medjahed en 1961



Photo Marine Nationale
Cliché de René Bail - Avril 1961

CHAPITRE 6

25 AVRIL 1961 :

SANGLANT « PASSAGE FRONTIÈRE »

L'armée d'Algérie apprit à la radio que ce 25 avril, à 2 heures du matin, la frontière électrifiée algéro marocaine venait d'être franchie par des centaines de fellaghas dans le sud du secteur DBFM.

Elle apprenait en même temps que, étrange coïncidence, ce même jour avait eu lieu la première explosion atomique de Reggane au Sahara. Mais à cela, les marins de la DBFM ne s'intéressaient pas beaucoup. Plus impliquante pour eux, la nouvelle qu'une force navale de 5 escorteurs autour du porte-avions *Arromanches* venait de quitter Toulon.

Mais toute cette journée fut centrée sur le *passage frontière*.

Un peu avant 3 heures du matin, la 13^e compagnie de Bou Hallou fut alertée par un appel de Beni Bahdel : il y avait eu franchissement du barrage électrifié par un grand nombre de guerriers de l'ALN (armée de libération nationale) au sud du secteur à Nipper Tiskert.

A 6 heures, le détachement d'intervention d'hélicoptères de la 33F commandée par le lieutenant de vaisseau Farand vint ramasser le commando marine Montfort au camp de Zarifet près de Tlemcen. L'hélicoptère-canon passa en premier pour « straffer » au canon de 20 mm la DZ (dropping zone) où allaient se poser les hélicos. En dix minutes, l'escadrille fut sur la zone du Djorff Ennemer où l'on pensait qu'étaient les fells : c'était dans une zone très montagneuse un maquis assez épais où l'on ne pouvait rien repérer, même d'hélico : en effet quand un homme en tenue verte, tenue des fells, est à l'arrêt dans ces taillis, caché ou masqué par un buisson, il est impossible de le voir d'avion et très difficile de le voir d'un hélicoptère.

La deuxième section de l'enseigne de vaisseau Robin sauta en premier pour protéger la DZ. Le reste du commando débarqua des autres « barluts » dans la foulée.

Soudain, des rafales d'armes automatiques puissantes comme des mitrailleuses, les fameuses MP-44 Sturmgewehr, partirent de tous côtés. Les commandos se jetèrent au sol, cherchant à repérer le départ des coups. Robin fut blessé gravement. L'enseigne de vaisseau Louis Percepied, qui

faisait son service militaire dans les commandos, chercha à entraîner ses hommes vers un groupe de buissons plus bruyant que les autres. Il reçut une balle dans le cou qui écrasa la médaille que venait de lui donner sa fiancée. Il tomba, tué net. Un membre de sa section fut grièvement blessé. Le lieutenant de vaisseau Jean-Louis Le Deuff, commandant du commando, chercha à regrouper ses hommes : à ce moment une balle le frappa à la cuisse en faisant éclater son poignard dont les morceaux éclatèrent dans les muscles : il était bien blessé (il vient d'être encore opéré en 2010 des suites de cette blessure). Le commandant Bastard l'appela à la radio, le Deuff répondit : « *La situation est mauvaise. Mes hommes sont dispersés par petits groupes. Les fells ont l'air déterminés et disposent d'une bonne puissance de feu grâce à leurs Sturmgewehr. Impossible de lever la tête. Nous sommes au contact. Déjà un officier tué et deux blessés* » - Bastard : « *J'arrive avec la 11^e compagnie, les autres vont suivre* » Le seul officier de Montfort intact était l'enseigne de vaisseau Reneuve présent au commando depuis quinze jours seulement, mais animé d'une énergie et d'un allant remarquables. Mais ce jour là il fut pris à froid...ou plutôt à chaud ! Et sa réaction fut violente.

Le cafouillage

Commencent alors des heures d'un cafouillage indescriptible ou presque. A 8h15, l'état-major de Bastard note le lieu de l'accrochage : cote 1355 qui se trouve à 2 km à l'est du Djebel Mazer. Comme il vient de l'annoncer il s'est fait héliporter avec son PC à Mazer. Plus tard, le commando de chasse du 2^e RCA – indicatif « *violet* » – qui sera présent durant toute l'affaire-, basé à Sasel et composé de harkis sous la houlette du lieutenant-colonel Leroy, va intervenir pour tenter de dégager Montfort. Mais son arrivée augmente la confusion. On ne sait plus qui est qui dans ce maquis inextricable. Le *Morane 500*, avion d'observation, est tiré d'en-bas par les fells, le pilote est tué mais l'observateur réussit à ramener l'appareil à Tlemcen.

Le commandant de l'opération qui est, paraît-il, le chef de corps du RICM – le plus haut gradé des participants - ne sera pas à la hauteur de la situation durant toute la journée. Hélas ! Seul le commandant Bastard est présent au feu, debout en première ligne où il commande directement ses compagnies, à la voix et à la radio ou par l'intermédiaire du LV Tessier et en étroite collaboration avec lui.

Bastard sur son tertre

Vers 11 heures, ma compagnie, la 11^e dont l'indicatif est *Avaresco Blanc*, est héliportée vers la cote 1355, à 2 km au Sud-Ouest de Mazer. Le commando Montfort est toujours dans les parages sérieusement accroché. Le lieutenant de vaisseau Raguet, commandant *Blanc*, a fait, à la demande de Bastard, auparavant un tour en hélicoptère pour repérer une bonne DZ. Il s'est fait tirer dessus et une balle a traversé le ventilateur : il me dit cela très posément en descendant. Notre compagnie débarque section après section des hélicos sous le feu des fells qui ont trouvé une nouvelle cible. ➤

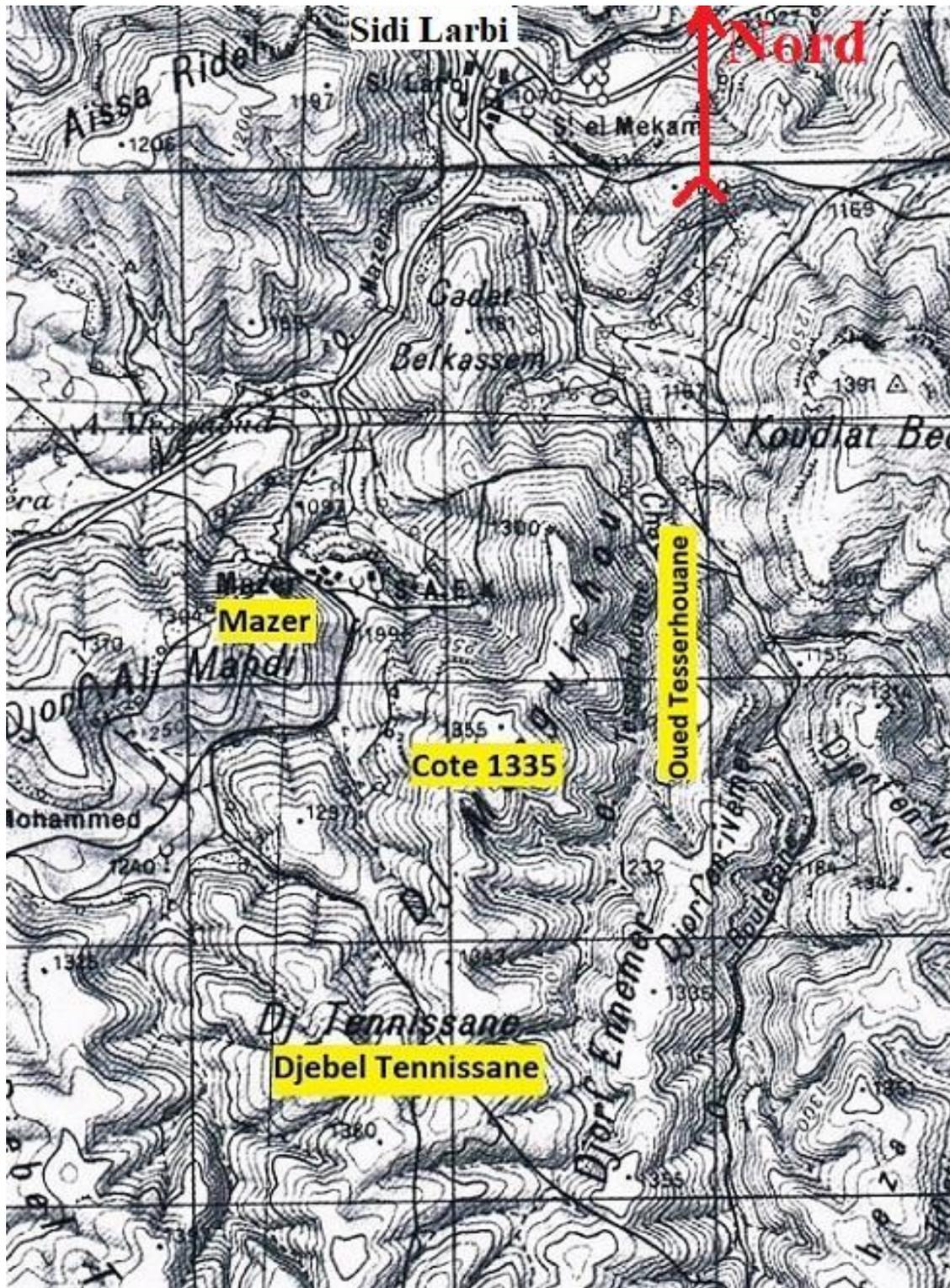
Bastard se fait héliporter juste derrière ma section avec son état-major à une trentaine de mètres, il se place au centre, debout sur une sorte de tertre, pour essayer d'avoir une vue de ses troupes dans ce maquis : il restera ainsi presque toute la journée, coiffé de sa casquette Bigeard, car il avait fait équiper tout le bataillon de cette célèbre coiffure de guerre. Je le sens derrière moi, insouciant des rafales d'armes automatiques qui ne cessent et des balles qui sifflent. A ses côtés, le lieutenant de vaisseau Tessier, dit « Toto », le second du bataillon, un ancien officier-marinier, solide et qui respire la force morale et le calme, dont on entendra souvent la voix à la radio... Il est le fruit incarné de la méthode Bastard : « inspirer et déléguer ».

Il y a aussi avec eux le solide enseigne de vaisseau Bernard Théry toujours de bonne humeur, mon camarade de promotion et ami depuis le collègue Stanislas, officier de renseignement du bataillon, et l'enseigne de vaisseau Jean-Loup de Chambrun d'Uxeloup de Rosemont, un garçon vif et toujours gai, qui n'a peur de rien (il mourra quelques années plus tard, accidentellement).

Bastard fait héliporter un mortier de 81 et un canon de 57 sans recul.

Il nous fait mettre en ligne face à l'ouest en plein dans les broussailles ; ça canarde devant nous en contrebas où se trouve Montfort, j'entends pour la première fois ces rafales comme si elles étaient toutes proches dans le silence de ces montagnes où l'écho leur donne une importance démesurée. Et le sifflement des balles... Ces Sturmgewehr sont impressionnantes : je n'avais jamais entendu ce vacarme.

On se voit très mal entre voisins de ligne tant le maquis est épais : moi-même j'aperçois le premier groupe de ma section, quelques hommes de la section voisine mais ne voit pas mon deuxième groupe ni les autres sections, l'excellent premier-maître Gallet chef de la 4^e section, le calme maître Abautret adjoint de la 2^e, j'aperçois parfois le grand et flegmatique second-maître Maréchal. Mais je ne vois pas Bruno Raguet mon commandant de compagnie, je l'ai seulement à la radio.



Lieu de l'accrochage entre le Djebel *Tennissane* et l'oued *Tesserhouane*, dans le secteur de *Djorf Ennemer*

Mon premier voisin est la 1^{re} section commandée par le maître-fusilier Derepas, qui a un peu le caractère de Bastard : gentil, aimable, toujours impeccable dans sa tenue, n'élevant jamais la voix et un peu énigmatique. Il n'a rien du reître.

Tout à coup nous voyons surgir des broussailles devant nous des hommes en tenue verte, coiffés de la casquette Bigeard, qui se précipitent dans notre direction en criant. Ils ont l'air effaré : « *On est de Montfort, attention, les fells sont là derrière nous* ». Je les laisse passer et leur indique le chemin pour se rendre au PC du bataillon, juste derrière moi.

Je m'apprête à faire tirer sur les fellaghas annoncés par les gars de Montfort.

La « cata »

On entend alors le bruit d'un hélicoptère canon, le « *barlut-canon* », qui s'approche de nous par derrière en rasant la maigre végétation. Je me dis « *il va les flinguer* ».

Et puis patatra ! Sans savoir ce qui se passe, ni d'où ça vient, je suis comme assommé par d'énormes bruits de moteurs et de rafales assourdissantes : je me dis que nous sommes tombés sous l'assaut des fells poursuivant les commandos de Montfort. Nous sommes mitraillés : je vois en effet tomber à mes côtés, blessés, mon radio Martinez, le matelot Moisan. A sa gauche, le voltigeur de pointe le matelot Coppin s'écroule en se tenant le ventre, je le vois encore se tordant dans d'horribles souffrances... et son voisin le matelot Gürtler qui est étendu par terre en gémissant le pantalon déchiré, la jambe gravement blessée. Je ressens moi-même une vive douleur à la cuisse gauche, j'ai dû recevoir un éclat ou une balle, mais je peux marcher. J'appelle l'infirmier de la compagnie le quartier-maître chef infirmier Rousseau, un homme solide, râblé, attentionné, c'est lui qui va d'habitude soigner les gens du Kef. Je lui montre les blessés. Il commence aussitôt à se pencher vers eux pour leur donner les premiers soins, mais les rafales continuent.

Il me dit qu'il vaudrait mieux pour lui qu'il aille installer l'infirmerie à 100 mètres en arrière derrière le tertre du PC du Bataillon pour être plus à son aise et moins exposé durant les soins. Les chefs du Bataillon, Bastard et Tessier sont d'accord. Bien plus, ils voient devant eux à quelques mètres le matelot Pierre Gürtler en train de se tordre en se tenant la jambe; ayant vu les mouvements de transports des blessés par plusieurs matelots derrière le PC, ils demandent à Bernard Théry, grand et fort officier de l'état-major, de nous donner coup de main et, avec deux matelots, de le transporter sur

brancard à l'infirmerie de campagne. Là, le docteur Ginisty, constate que la blessure n'est pas soignable et que la gangrène menace. Il décide de l'amputer sur place...

Le maître Derepas

Le maître Derepas, le chef de la section voisine de la mienne, dévoile alors un talent que je ne lui connaissais pas. Après cette catastrophe, il se lève, vient me voir, avec calme et sans élever la voix, il me propose de désigner des hommes disponibles pour transporter les blessés vers l'arrière, alors que les tirs continuent, mais beaucoup moins violents. L'évacuation a lieu aussitôt. Le reste de ma section et de la sienne est dans les taillis presque hors de ma vue.

Je ne sais ce qui me prend alors. Confiant en Derepas, je file à l'arrière, en passant à côté du PC, vers Rousseau et les blessés et trouve mon infirmier en train de prodiguer des soins avec empressement, calme et gentillesse à plusieurs blessés déposés à côté d'eux. Il est en compagnie du médecin-major du bataillon Ginisty, occupé à soigner Gürtler. Rousseau a été ce jour-là admirable de calme, d'attention, d'humanité, de compétence. Je pense qu'il a été promu second-maître au feu. L'un de ses blessés va mourir, le matelot Coppin. Je leur dis quelques mots puis je reviens au centre de ma section.

De retour, je retrouve le maître Derepas qui me met au courant pour Gürtler et qui fait mon travail en quelque sorte : il se promène tranquillement d'un homme à l'autre, d'une section à l'autre, alors que ça tire de partout, en prodiguant des paroles de réconfort à tous ces hommes couchés devant la mitraille et dont beaucoup meurent de peur. L'un d'eux même, pris d'une crise de panique, s'est enfui vers l'arrière au moment du clash ... et on le retrouvera 2 kilomètres plus loin, perdu, atteint d'une crise de nerfs. Alors que devant nous les tirs et les explosions de grenades et de tirs de l'hélico-canon continuent, les balles nous sifflent aux oreilles, de ces sifflements qui vous frôlent et dont on se dit « la prochaine peut être pour moi » : c'est encore Montfort qui essaie de sortir de son encerclement.

Le maître-fusilier Derepas ne bronche pas. Il me parle avec naturel, gentillesse... Il sera promu Officier des Equipages au feu après cette opération et recevra la Croix de la Valeur Militaire avec palme.



PC de l'opération au village de Mazer (Alt 1200 m), près des bâtiments de la société minière SAEM – Les sections du 1^{er} DBFM s'apprêtent à embarquer dans les hélicoptères posés sur le plateau en contre-bas – (Photo René Bail)



Les ambulances récupèrent les blessés débarqués des hélicoptères avant embarquements des marins – Photo René Bail

Bluff de Bastard

Soudain, sous les rafales découpant les feuillages qui abritent le PC, les fells ont repéré ses antennes-radio, notamment celles de son grand ANGRC 9. Un membre du commando Montfort surgit hors d'haleine comme tout à l'heure sur ma section « *les fells nous ont encerclés !* » Encore ! C'est Reneuve, qui court vers le PC et se jette dans les bras de Bastard.

Alors l'imagination de Bastard se déchaîne : il décide de faire peur à l'ennemi sans compromettre ses hommes, un peu comme à Oran, il joue sur la psychologie de ses adversaires : les impressionner sans faire donner les armes. Alors il se met à hurler un ordre : « *11^e compagnie à gauche, les commandos à droite, à mon commandement, à l'assaut.* » (René Bail – DBFM - p.113) Du coup, les rafales se calment. Mais elles reprennent lorsque les hélicoptères viennent déposer les sticks de la CCAS (*Rouge*) de l'officier-des-équipages Auffrét. Bastard le place à la droite de la 11^{ème} compagnie (*Blanc*). En réservant l'extrême-droite de la ligne à la harka du maître Basset qui va venir.

Mais à ce moment-là, des rafales brutales fusent d'un taillis proche. Alors Bastard, de son tertre : « *On ne va pas continuer comme cela ! Rosemont, prenez deux hommes : vous avez dix minutes pour régler leur compte à ces emmerdeurs* ». Dix minutes à peine plus tard, on entend deux explosions de grenades tout à côté, puis Rosemont revient avec l'EV Lestage et un matelot et dit d'un ton laconique, souriant de ses yeux bleus : « *Mission exécutée, commandant, c'était un tireur isolé* » J'entends alors la voix de Bastard qui me parle car je suis devant lui à quelques mètres « *La Roncière, ça va ?* » Je suis à genoux, la peur au ventre, lui debout, serein, comme si de rien n'était, la chevelure à l'air, son fidèle maître d'hôtel qui ne le quitte jamais à ses côtés. Non loin de lui, son officier en second, le lieutenant de vaisseau Tessier, qui lui sera si utile dans la journée, donnant d'une voix égale et ferme à la radio des ordres brefs, précis, efficaces. Bastard applique sa méthode : déléguer. Raillard me dira « *on entendait surtout la voix de Tessier à la radio.* » Bastard apporte le calme, le courage et en bon chef d'orchestre, il fait jouer avec son solide second, Tessier, ses qualités exceptionnelles dans ces circonstances. Dans cette opération, ils ont été deux chefs complémentaires de premier ordre. Mais Bastard restait le commandant.

Méprise meurtrière

J'apprendrai par la suite que, ce matin, nous avons été straffés par le « *barlut-canon* » (hélicoptère avec un canon de 20 mm qui dépasse par la

porte de côté, servi par un canonnier), qui nous prenait pour des fellis, car nous avions des uniformes verts comme eux, une casquette Bigeard comme eux, mais... nous ne portions pas de dossards de reconnaissance ! Ce n'est que quelques jours après que le dossard fut obligatoire. Quant à la tenue camouflée, seuls les paras de Bigeard la portaient à l'époque.

J'apprendrai aussi que les membres du PC du bataillon, dont Bastard, ont assisté à la canonnade meurtrière de l'hélico qui nous avait surpris – eux aussi – à l'improviste, à quelques mètres devant eux, et que tous, Bastard compris, se jetèrent par terre et dans les buissons pour échapper au straffing et au massacre.

Nouvel effort pour Montfort

Pendant ce temps, le commando Montfort (indicatif *Lara*) n'arrive toujours pas à se débarrasser des fellis qui l'encerclent. Les combattants sont imbriqués dans ce maquis inextricable, à quelques centaines de mètres au nord au fond de l'oued *Tesserhouane* qui passe au pied du PC et de nos lignes. Les trois compagnies reçoivent l'ordre de ratisser pour dégager Montfort (*Lara*) : *Blanc* - la 11^e - sur la dorsale ; *Bleu* - la 12^e - dans l'oued ; *Noir* - la 13^e - à flanc.

Noir (13^e Cie), commandé par l'EV Sargos, en remplacement du LV Mollat, immobilisé par un grave ennui de santé à Bou Hallou, accroche violemment et reste une demi-heure au contact sous le tir de Sturmgewehr partant du flanc opposé. Il réussit à décrocher en laissant deux morts et ramenant un blessé.

La progression reprend au bout d'un quart d'heure, *Rouge* (section de commandement du PC avec l'officier des équipages Auffret) accroche : un gradé est blessé. *Blanc* est stoppé. A ce moment, la harka du Second-Maître fusilier Marsault, de ma compagnie, est entraînée par son chef à l'assaut d'un taillis d'où partent des tirs. Il se lève, s'élance en criant : « à l'assaut »... Mais personne ne le suit... et il court sur plusieurs mètres et, soudain, tombe frappé à mort par une rafale... C'était un solide officier-marinier, costaud, râblé, excellent marin, gentil, trop peut-être. Il faut dire que ses harkis du Kef n'avaient jamais été dans un tel enfer de feu. La 3^e section de la 12^e compagnie (*Bleu*) de Le Mintier, juste à côté, ramène son corps et prend un temps la harka sous ses ordres.

Bourdin

Pendant le ratisage, je me souviens d'un fait d'arme : je vois devant moi descendre la pente en éclaireur le Second-maître fusilier Bourdin, ardent

officier-marinier de ma section, chef du groupe de l'AA 52 dont le tireur est le quartier-maître Lejeune (je crois que c'était son nom), bel homme bien bâti, superbe combattant à la bonne mine, calme et souriant, ils descendent tous deux la pente devant moi et soudain se mettent à straffer un buisson épais où doivent peut-être se cacher des fellaghas puisque devant ses feuilles, par terre, gît un blessé de chez nous, inanimé. Bourdin le prend sur ses épaules et remonte la pente tandis que le porteur d'AA 52 le suit en tirant à reculons de courtes rafales vers le gros taillis. Voilà une scène qui m'a marqué.

Bourdin est passé maître-fusilier au feu et a reçu la croix de la valeur militaire avec étoile d'or, il aurait mérité la palme. Lejeune recevra aussi la CVM.

Vers 15 heures nous sommes regroupés sur une ligne est-ouest : *vert* - maître Basset et sa harka de Sidi Medjahed ; *rouge* - l'officier des équipages Auffret et la section de commandement du PC- ; *blanc*, la 11 ; *bleu*, la 12 ; *noir*, la 13 - ligne passant par la cote 1335, qui surplombe Montfort encerclé.

Une fois le regroupement fini, nous restons sans rien faire pendant de longs quarts d'heure : la fusillade s'est calmée. Alors une sorte de rage me prend et je hèle mon voisin immédiat, l'officier des équipages Auffret, commandant la CCAS (compagnie de commandement d'appui et de services) et je lui dis en lui montrant l'oued en bas où l'on entend encore des tirs bien moins denses : « *Il doit rester quelques fellas : on y va tous les deux ?* » J'ai envie d'attaquer, au lieu de subir depuis le matin. Alors j'entends la voix de Bastard derrière moi : « *Restez sur vos positions* » Il a demandé un « straffing » sur l'oued mais sa proposition est refusée car dans les broussailles l'aviation - avions ou hélicos - ne sauraient pas distinguer les combattants, paraît-il, toujours imbriqués. L'exemple malheureux du matin suffit.

Vers 18 heures, le PC propose une nouvelle avance pour dégager Montfort, toujours encerclé et qui nous signale sa position par fumigène. Son commandant, le lieutenant de vaisseau Le Deuff, blessé, refuse toujours de se faire évacuer.

Les jumelles d'officier

La 12^e compagnie rassemble ses armes. Patrice Raillard, le second de cette unité, me racontera plus tard que rencontrant le commandant Bastard lors de ce mouvement et le saluant gentiment, il lui demanda : « *Nous, les enseignes, on se pose des questions : que faut-il avoir comme armes, carabine ou pistolet ?* » Alors Bastard prit ses jumelles et il répondit : « *C'est avec ça que vous*

commandez ». Il connaissait son monde et savait que la 12^e était la plus guerrière. Lors de l'inspection générale du poste d'Aïn Ouria, il avait répondu à une demande de matériel, d'équipements et de munitions supplémentaires : « *Débrouillez-vous avec ce que vous avez* » ! Il faut dire que ce jour-là, il avait découvert, collée sur le mur des lavabos des officiers... une image de de Gaulle, qui avait été mise là plutôt par « joke », - d'un goût douteux il faut le reconnaître -, que par méchanceté... Mais cela ne l'engageait pas, lui gaulliste de la première heure, à la mansuétude. Et pourtant avec des moyens analogues à ceux des autres compagnies, la 12 - « *Bleu* » - faisait des prouesses ; par exemple, elle allait traquer le fell sur les lieux marqués sur les cartes par des pointillés qui représentaient les limites de secteurs, éloignées de tout - là, ils « accrochaient » souvent les rebelles. Et puis la discipline y était sans défaut, à part la gaminerie du jour du putsch...

Autre explication de cette attitude de Bastard vis-à-vis de la 12^e, un peu dure je trouve ! Il était notoire que Le Mintier, le commandant de « *Bleu* », pourtant un bon chef sur le terrain et digne de Bastard à cet égard, n'était absolument pas gaulliste... comme beaucoup d'officiers là-bas d'ailleurs. Mais en plus, il faut savoir - on l'ignorait - qu'il avait vu ses parents se faire enlever à la Motte Basse par des maquisards non contrôlés pour être assassinés par eux près de Moncontour ; il avait 10 ou 12 ans.... Cette guerre de 40, l'occupation, la résistance, avaient été en Bretagne un peu la cause d'une résurgence des méchancetés et vengeances qu'on y retrouve, l'histoire le montre, dans les périodes très troublées.

Montfort enfin dégagé

Donc, ce jour-là, 25 avril, vers 18h30, la 12^e compagnie - « *Bleu* » - fait jonction avec « *Violet* » - le commando de chasse du lieutenant-colonel Leroy, célèbre unité -, et réussit à dégager Montfort et à évacuer son commandant blessé (ce sera le lieutenant de vaisseau Mattered qui le remplacera). La détermination et la puissance de feu des fells ont été dès l'aube et restent encore incroyables : Bernard Théry, officier de renseignement du bataillon, me dit que parmi eux beaucoup n'avaient pas reçu de formation sérieuse. Quelques-uns seulement avaient été préparés matériellement, physiquement et moralement, mais aussi et surtout peut-être religieusement dans leur camp d'entraînement d'Oujda. Cette minorité de combattants était la plus motivée, et constituait surtout les chefs, les entraîneurs. On verra tout au long de la journée qu'ils ont été d'un grand courage.

Réflexions sur les raisons religieuses de la rébellion

Ils avaient reçu une bonne formation religieuse islamique, d'abord au sein de leurs familles et puis dans le camp d'entraînement lui-même : pour les Musulmans en général, le chrétien est un infidèle et, conformément aux préceptes du Coran dont tous les enfants musulmans apprennent certains passages par cœur, les infidèles doivent être tués.

Il est vrai que d'autres passages du Coran édulcorent ou relativisent ce principe à l'égard des chrétiens, si bien qu'à l'analyse le classement des chrétiens dans la catégorie des infidèles n'est pas très net et parfois contradictoire. Toujours est-il que l'on n'entrait pas dans ces subtilités dans les camps de soldats de l'ALN où ce précepte du Prophète contre les Infidèles était monté en épingle. Il venait s'ajouter, d'une part au nationalisme arabe, et d'autre part aux idées anticolonialistes primaires qui avaient cours dans les universités françaises dont nombre d'enseignants étaient trotskystes, et d'où sortaient plusieurs des chefs de l'ALN. Les journaux les plus en vue, car dits « intellectuels », étaient de cette tendance. Il faut lire aussi, en 2010, le livre de Joseph Fadelle « *Le prix à payer* » (éd. *L'œuvre* - 2009), - journal d'un prince irakien d'aujourd'hui qui se convertit au catholicisme -, pour se rendre compte de la haine des islamistes contre les chrétiens.

Ce sentiment est, à mon sens, une des raisons profondes de la guerre d'Algérie : cette haine religieuse, la France avait réussi à l'atténuer pendant la colonisation grâce à sa modération, à ses principes de laïcité appliqués, et aussi à la prospérité inouïe pour l'Algérie qu'elle avait entraînée – Mais voici que, jointe à la poussée des idées marxistes, trotskystes et anticolonialistes qui s'était manifestée après la guerre de 40, elle s'était réveillée chez les intellectuels des peuples d'Afrique du Nord contre les Français. Avant de dresser un demi-siècle plus tard ceux du Moyen Orient contre les Occidentaux, en Afghanistan par exemple.

Il y avait aussi, il faut le dire, derrière ce messianisme angélique et hypocrite de la libération de peuples, soi-disant asservis par les colonisateurs, l'action philanthrope et presque candide des Américains, viscéralement hostiles aux colonies et fiers de passer ainsi pour les libérateurs du monde. Ils furent de bons alliés de Nasser.

Cette haine des Français, entretenue par l'Islamisme extrémiste arabe, s'est prolongée longtemps après la guerre d'Algérie. On a vu en 1997 une des conséquences les plus atroces : le massacre des moines de Thibérine. Et, depuis quelques années la persécution des (rares) chrétiens algériens, et encore en 2009, le projet de création d'un tribunal algérien pour juger « les

crimes de guerre français en Algérie entre 1830 et 1962 », sans parler de l'attentat islamiste d'Al Qaïda du 11 septembre 2001 contre les Américains. Cette montée de l'islamisme extrémiste haineux est voulue par plusieurs sectes musulmanes, dont les puissants Frères Musulmans en Egypte qui veulent revenir aux « fondamentaux » du Prophète. Heureusement la majorité des Musulmans est modérée.

Retour au 25 avril : dure victoire

Revenons au 25 avril en fin d'après-midi, pendant le regroupement autour du PC, au sommet d'une petite montagne, profitant, d'une part des mouvements un peu désordonnés à travers les taillis, et d'autre part de l'approche du crépuscule, les fells passent à nouveau à l'attaque, pourchassés par « Vert », les harkis de Basset.

Juste avant les mouvements de regroupement des compagnies, Bastard, sans doute profitant de ce que le terrain est libéré des fusiliers des compagnies, a donné en effet l'ordre au premier-maître Basset avec sa harka (Vert), de balayer le fond de l'oued en liaison avec Bleu et de Violet. La harka, créée par Rosemont que Bastard garde au PC, bien commandée par Basset, est composée de harkis aguerris, nés dans la région, dont la connaissance du maquis et l'instinct sont bien supérieurs aux nôtres : ils sentent la présence des fells et devinent leurs tactiques. Lorsque des djounouds se trouvent dans leurs voisinages, ils les flairent comme des chiens de chasse le gibier. Pendant plus d'une heure d'opération, ils éliminent de nombreux fells existants dans les parages. Le feu est violent. Basset et ses « Verts » ne font aucun quartier de ceux qu'ils trouvent. Je pense que les rafales que l'on entend redoubler, proches de nous, sont dues à son coup de commando auquel les fells ne s'attendaient certes pas après une telle journée de combats. Je pense, là encore, que le sens tactique de Bastard, joint à l'esprit vigoureux de Tessier, ont permis de prendre beaucoup de fells dans ce dernier piège : les unités se regroupent, les djounouds ennemis les suivent pour s'échapper mais ils sont cernés à leur tour et pris par derrière.

On me dira : « Mais il y avait un commandant supérieur de l'opération ! » auquel se référaient Bastard, les autres unités et les hélicoptères. Je pense que oui, mais je n'ai pu savoir quel était son nom. En tous les cas, il n'était pas à la hauteur de la situation, étant à l'abri à deux kilomètres du combat.

En fait c'est Bastard, aidé de son second Tessier et de son PC qui, comme on constate ci-dessous dans le compte rendu de Bastard fait deux jours après, qui a pris sous son commandement le « *Dispositif renforcé dans*

l'après-midi par plusieurs unités de l'armée de terre placées sous les commandement du 1/DBFM » - En tout cas dans notre secteur, c'était Bastard et son second et ami Tessier qui manœuvraient, souvent à la voix, les compagnies au plus proche de Montfort et c'est à eux et elles que revient la gloire d'avoir éliminé les rebelles, mais avec quelle difficulté ! En perdant tout de même sept tués dont six du 1/DBFM.

Basset, lui aussi, sera promu officier au feu. Le lendemain, en comptant les fells tués et en interrogeant les prisonniers, on saura que seuls quelques adversaires ont pu traverser nos lignes. Nous les retrouverons d'ailleurs dans quelques jours en ratissant la région dans une vaste opération, comme il sera relaté plus loin.

Le soir du 25 avril, nous avons donc l'ordre, toutes les unités de Bastard, de nous regrouper pour la nuit, en « hérisson » autour du PC du bataillon : les trois compagnies, la CCAS, et, je crois, la harka de Basset.

Le commandant de la 12^e compagnie note sur son journal d'opération (*archives de la Marine Vincennes*) « 19h30 : Reçu l'ordre de dégager pour rallier le bivouac sur la cote 1335. Pendant le décrochage les éléments de tête de la compagnie (3^e et 4^e section) sont pris à partie par des tirs d'armes automatiques. 20h30 : Rallié le PC du bataillon sur la cote 1335. Passé la nuit en point d'appui face à l'ouest ».

La 11^e compagnie est encore placée à proximité du PC. Le LV Bruno Raguet installe ses sections pour la nuit. Je suis à bout physiquement et moralement et la perspective de recommencer demain ne m'enchant guère. Je n'ai pas mangé grand-chose depuis ce matin, ni bu beaucoup. Je claudique et ai mal à ma blessure. Je n'ai pas vraiment la pêche. J'essaie de me contenir mais je crois que je fais une ou deux réflexions dans ce sens.

Soudain j'entends près de moi, un peu au-dessus, derrière un buisson, la voix de Tessier, le second de Bastard qui domine le PC installé sur un tertre. Tessier me crie : « *La Roncière, vous allez être évacué en Evasan tout de suite.* » Ordre direct qui intervient juste après une de ces remarques : est-ce qu'il m'a entendu ? Mais d'autre part, je boite depuis le matin, à cause de mon éclat dans la cuisse. Je pense que c'est cela la cause vraie. Un gros hélico Westland se pose à proximité pour embarquer des blessés : sans perdre de temps, je dis un rapide au revoir à Raguet, à Derepas, à ma section, au toubib, puis je crois, à Bastard, je passe à côté de Tessier qui me dit : « *Vous allez à l'hôpital de Tlemcen. Si vous pouvez, allez reconnaître nos morts.* ». Et j'embarque, avec une impression désagréable d'abandonner sur le champ de bataille mes camarades et la partie, tout en ayant le sentiment que nous avons gagné le plus dur. Mais on entend encore des coups de feu.

L'hélico fera quatre voyages vers Tlemcen emmenant les blessés et rapportant de l'eau.

Compte rendu de Bastard

Bastard rendra compte de cette bataille au commandant de la DBFM par un message du 1/DBFM que j'ai retrouvé aux archives de la Défense, en date du

27 avril 1961

271210A - Vous rends compte succinctement action du 1/DBFM dans les *djebel Ennemer* (secteur frontière de Seb dou) le 25 et 26 avril *stop* Bataillon hélicoptère en entier par UTH Marine entre 9 heures et 10 heures 25 en appui direct du commando de Montfort encerclé par forte bande rebelle *stop* L'action s'est poursuivie toute la journée dans terrain couvert et particulièrement difficile *stop* Dispositif renforcé dans l'après-midi par plusieurs unités de l'armée de terre placées sous les commandement du 1/DBFM *stop* Dernière action menée à partir de 17 heures par 1/DBFM en entier a permis de dégager Montfort avant tombée de la nuit au prix de pertes sérieuses *stop* Tous les éléments étaient encore au contact à la tombée de la nuit. *stop* Le 26 avril deuxième action menée au lever du jour a permis d'éliminer les derniers rebelles de la veille *stop* A signaler les nombreuses et remarquables évacuations sanitaires de l'UIH Marine dont la plupart ont eu lieu sous le feu de l'ennemi. *Stop* Pertes rebelles totales évaluées à 60 - Pertes Marine (1/DBFM et Commando) 11 tués 36 blessés - Pertes totales amies 18 tués 42 blessés - *stop et fin*

Blessés

Je retrouve dans les archives le « procès verbal d'accident », signé du capitaine de frégate Sand, chef du groupement « services » de la DBFM

« Aujourd'hui **25 avril** 1961, le personnel suivant du 1/DBFM a été évacué sur les hôpitaux d'Oran et de Tlemcen :

Quartier-maître fusilier du cadre spécial Meignen Jacques
Matelots Brevetés Equipage Gürtler Pierre; Caloin Jean
Martinez Jean ; Camardelle Xavier
Zaoui Aoued ; Legratiet Albert
Matelot charpentier Ledu Lucien
Zezgui Lagazi
Matelot Sans spécialité Benzayed Omar
Matelot BE équipage Gaudez Michel (dépression nerveuse)

L'hôpital et la reconnaissance des tués

A Tlemcen, je suis emmené à l'hôpital où l'on soigne ma blessure. Je ne me souviens pas si on m'a retiré l'éclat, je crois qu'il était trop profondément entré. Le médecin-chef me signe un arrêt de dix jours après deux jours d'hospitalisation. Puis, le 28 avril, on me mène alors vers un hangar immense : je dois identifier les morts. Un tel travail ne m'a jamais été confié et j'ai vraiment de l'appréhension. En pénétrant dans le hangar, je suis saisi par une angoisse inconnue : à mes yeux s'offre un spectacle que je n'ai jamais vu : des dizaines de cercueils ont été déposés là, par terre, dans le désordre. Ils sont tous ouverts, et un homme repose dans chacun d'eux, revêtu de son uniforme militaire. Un infirmier m'accompagne avec la liste des morts présents. Je dois les identifier un par un. Je suis accompagné par un gradé de l'armée de terre. Soudain la paix prend en moi la place de l'angoisse. La paix des cimetières... Mais une tristesse en même temps. Une gravité, devant l'importance de cette mission que jamais je n'ai eu à remplir et que je ne retrouverai sans doute plus. Moment unique dans la vie.

Je reconnais le Second-Maître fusilier du cadre spécial Marsault, en uniforme, coiffé de sa casquette de Second-Maître de la Marine, le visage blême, les yeux fermés, une statue de cire... ; je signe le PV et l'on referme le cercueil. Je reconnais l'enseigne de vaisseau Percepied en uniforme coiffé, il me semble, de son béret vert de commando-marine, l'insigne à gauche. J'identifie bien le matelot Coppin en tenue kaki ; mais il est coiffé d'un shako de police de l'armée de terre : je demande aussitôt qu'on remplace cette coiffure par un bonnet de marin avec la bande « DBFM » et le pompon rouge, ce qui est fait dans les minutes qui suivent, puis on referme le cercueil... Adieu, vaillant matelot ! en plus c'était un très gentil garçon, discret et efficace. Je signe le PV. Je reconnais encore Moisan, excellent matelot dans sa tenue cette fois, lui aussi gentil. Puis, je fais le tour des tués de la DBFM et de camarades d'unités voisines dont les cercueils ont été préalablement étiquetés et les couvercles munis de plaques à leur nom, matricule et date de décès. Il y en a certains que je ne connais pas, je vérifie qu'ils sont tous identifiés sur la liste. Mon camarade de l'armée de terre en fait autant. Nous avons vérifié ce que nous avons pu et en tout cas nous pouvons attester qu'ils étaient dans la tenue de combat de leur unité, dignes, parés pour entrer dans l'éternité.

Morts pour la France

Voici la liste des morts du 25 avril au 1^{er} bataillon :

Poussin Yves, maître fusilier

Marsault Bernard, second-maître fusilier du cadre spécial
Coussot Maurice, quartier-maître fusilier du cadre spécial
Coppin Paul, matelot d'équipage,
Moisan Michel, matelot breveté mécanicien de 3^e classe
Rocher Gabriel, matelot breveté mécanicien de 3^e classe
Et au commando Montfort : *L. Percepied*, enseigne de vaisseau de deuxième classe de réserve.

Ces marins ne seront pas morts pour rien, car, avec les blessés dont certains graves, voire amputés, ils constitueront toujours un exemple. Nous allons le voir avec l'afflux de félicitations qu'entraîna la victoire permise par leurs sacrifices.

Et avec la solennité de la cérémonie de leurs obsèques.

Et même aujourd'hui, en 2010 /2011, leur mémoire est célébrée par le monument aux morts de la guerre d'Algérie construit à l'Ecole de Fusiliers de Lorient où leurs noms sont inscrits et gravés.

Obsèques

Message du 28 avril de DBF1 à 2/DBFM ; 1-B/PBF1 ; 4/ORG ; CCS ; info QFS

281245Z – « Obsèques militaires et marins tués au cours opération 25 et 26 avril auront lieu Tlemcen lundi 1^{er} mai à 09 heures- stop- Piquet d'honneur : 1second-maître et 12 hommes du 1/DBFM - stop – délégation minimum 4 gradés 10 hommes par destinataire – stop - tenue de sortie de drap pour délégations – stop- tenue de drap kaki, brodequins, guêtres, décorations pendantes pour piquet d'honneur – stop – tout personnel rendu Mechouar 010830A. »

Autre message : DBF1 281532Z - Ordre 48 Premar 4 du 24 avril 61

La tenue d'été sera prise à l'intérieur du secteur DBFM à partir du 1^{er} mai. Cette tenue est définie par l'ordre 1/P2GG/ZES du 21 juillet 59 - stop - elle comporte obligatoirement le part de l'insigne de marche -stop- Pour les obsèques qui doivent avoir lieu de lundi 1^{er} mai à Tlemcen la tenue est celle fixée par le message 281245Z

La cérémonie des obsèques eut lieu comme prévu, j'y étais ! Une messe y fut célébrée. Moment émouvant et magnifique dont les militaires ont le secret. L'amiral Georges Cabanier, chef d'état-major de la Marine en visite à la DBFM, y assista, accompagné des plus hautes autorités - le général de Pouilly qui avait repris son commandement, le vice-amiral Querville, l'amiral Barthélemy commandant l'Escadre dont dépendaient les commandos, le général Fouquault chef de Roure - du commandant Bastard et de ses officiers, des commandants de Bataillons, ainsi que de plusieurs chefs de corps des unités ayant participé aux combats.

Le plus émouvant, je trouve, dans cette cérémonie, par ailleurs « grandiose » ainsi que l'écrit Cornuault, fut la sonnerie aux morts : quelle émotion ! au milieu de cette place, pleine de militaires au garde-à vous, en tenue de sortie, entourant les cercueils que j'avais vus ouverts la veille, placés au centre et recouverts du drapeau tricolore, dans ce silence impressionnant ! Quelle émotion que d'entendre cette même musique militaire à la fois sobre et chargée de tant de souvenirs qui depuis des siècles rend à chaque fois le même hommage aux innombrables morts pour la France au champ d'honneur ! Je pensais au matelot Coppin et à son bonnet de marin. Je pensais à toutes ces familles endeuillées. A notre combat... A la France.

Et Roure ?

Il reste une question que je n'ai pas encore résolue : le capitaine de vaisseau Roure Commandant la DBFM y assistait-il ? Je n'ai trouvé aucun texte mentionnant sa présence. Par contre, aussitôt après la cérémonie, l'amiral Cabanier s'envola en hélicoptère vers le 3^e Bataillon DBFM, accompagné du contre-amiral Cornuault, de l'amiral Querville, ... à Bab el Assa « où l'attendaient, nous dit Cornuault dans ses souvenirs, le capitaine de vaisseau Roure et le commandant du 3^e bataillon le CC Wolff. » Cela voudrait-il dire que Roure avait assisté à la cérémonie puis s'était envolé en hélico vers Bab el Assa pour y arriver *avant* Cabanier. De même pour Wolff ? A mon avis, c'est l'hypothèse la plus vraisemblable. Pour l'un comme pour l'autre, leur absence aux obsèques des fusiliers-marins, étaient aussi impensables ; de même que leur absence à l'accueil du chef d'état-major. On ne peut imaginer que le commandant de la DBFM n'assistât pas aux obsèques de fusiliers-marins de sa demi-brigade tués glorieusement. Y aurait-il eu au contraire une dispute entre ce commandant de la demi-brigade – suite aux cafouillages du putsch - et les commandants de bataillons à propos de leurs comportements durant le récent putsch ? Je ne puis croire à de telles mesquineries : parlons plutôt de la confusion qui régnait un peu partout...

Afflux de félicitations

En même temps que l'annonce de ces tristes mais solennelles funérailles, les unités ayant participé aux faits d'armes des 25 et 26 avril, reçurent un afflux de messages de félicitations qui se succédèrent, un peu en désordre comme on va le voir. Ils sont conservés dans le journal de marche du 1^{er} bataillon DBFM (*archives de la Marine - Vincennes*). Mais les généraux, qui

étaient en même temps aux prises avec les événements du putsch et leurs suites compliquées, ne signèrent pas tous ces textes selon leur position hiérarchique, si bien que l'on assiste à une foison de messages plus ou moins bien coordonnés et cohérents.

D'abord, il faut remarquer que ce combat du Djorf Ennemer ne fut pas le seul combat en Algérie en cette fin d'avril. Témoin ce message de félicitations du général-en-chef Gambiez - qui venait de se sortir des pièges du putsch -, texte transmis par le général Fouquault qui commandait la ZOO (zone ouest oranais) et la 12^e DI (division d'infanterie).

Félicitations du général Gambiez transmis par général Fouquault

Message 1785 EME/3/OPS - 29 avril 1961

Général-en-chef en Algérie fait connaître : citation « *vous exprime toute ma satisfaction pour le magnifique effort opérationnel entretenu du 20 au 25 avril dans les monts de Tlemcen, les Ksours, l'Atlas Tellien, vous demande transmettre mes chaleureuses félicitations à toutes les unités qui ont participé aux durs combats, ont neutralisé en tout 120 rebelles et se sont emparé de 115 armes dont 5 fusils mitrailleurs.*

Signé Gambiez

-CA Oran : le 5 mai - pour notification aux unités ayant participé aux opérations

Signé : le général de division **Fouquault**, commandant la Zone Ouest Oranais et la 12^e DI

-DBFM : copie au 1/DBFM – signé le Capitaine de Frégate Sand, commandant les services.

Autres messages

Félicitations du général commandant la ZOO et 12^e DI – 2 mai 1961

« *Message postalisé* » sur papier, avec le tampon de « 12^e division d'infanterie - le général »

« Du général Commandant la Zone Ouest Oranais et la 12^e DI adressé à 36 unités de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air, dont le 1/DBFM

N° 932/DI.12/12/3/OPE du 2 mai 1961 –

« *En vous transmettant félicitations du général commandant C.A. Oran (ndlr : de Pouilly), je suis heureux de vous exprimer ma vive satisfaction et mes chaleureuses félicitations pour succès obtenu dans destruction quasi-totale bande rebelle ayant franchi barrage nuit du 24 au 25 avril – Stop - mise hors de combat de 69 HLL et saisie de 2 FM, 28 PM, 23 FG, 2 carabines, 26 PA, doivent être portés à l'actif d'une troupe qui*

*en dépit d'un terrain montagneux et boisé a mené avec allant et courage un violent combat au corps à corps contre un ennemi mordant – stop - Félicitations destinées au commandant opération et à toutes unités terre, air, mer sous ses ordres et en particulier aux 1/DBFM et **commando Montfort** – stop –*

« Ce message annule et remplace le message 890/DI.12/3/OPE du 28.4.61

*Signé « **Lennuyeux** »*

Félicitations de Marine Oran signées général Perrotat

Marine Oran SFN - 3 mai

030930Z (3 mai 9h30 Z = 10h30 locale)

To DBFM CHANC10 Mayer – info : grouco (groupement de commandos);
CAM – Almed - Marine Paris – ZND ZEOGAZA/29V-ALAT 102 PMA44
ENOC- P021940A (traduction : message prioritaire du 2 mai à 19h40 locale)

« Suis heureux vous adresser mes félicitations pour succès obtenu dans destruction quasi-totale bande rebelle ayant franchi le barrage nuit du 24 au 25 avril, mis hors de combat 69 Hors-La-Loi ; saisi 2 Fusils Mitrailleurs, 28 Pistolets Mitrailleurs, 23 Fusils lance grandes, 2 carabines, 26 Pistolets Automatiques, doivent être portés à l'actif d'une troupe qui en dépit d'un terrain montagneux et boisé a mené un violent combat corps à corps contre un ennemi mordant. Je vous demande de transmettre ma satisfaction au commandant de l'opération et à toutes les unités terre, air, mer sous ses ordres et notamment le commando Montfort et au 1/DBFM pour leur participation à la destruction de la bande »

*Signé **Perrotat** CEM » (chef d'état-major) (ndlr : du général cdt le Corps d'Armée d'Oran)*

NDLR : on peut penser que le vice-amiral Querville, Préfet maritime de la IV^e Région maritime et commandant la Marine en Méditerranée, eût pu signer lui-même un tel message félicitant dans ce fait d'armes victorieux trois unités d'élite de la Marine sous son commandement : le commando Montfort, le 1^{er} Bataillon DBFM et les hélicoptères Marine (quoique là !...). Nous ne l'avons pas retrouvé en archives. Mais comme on le verra, il avait envoyé un message de condoléances pour les morts du combat, en retransmettant un télégramme de l'Al Cabanier le 28 avril. Ces encensements et ces signatures croisés témoignaient d'une réelle confusion.

Retours guerriers aux cantonnements

28 avril - De retour à leurs cantonnements respectifs, les compagnies du 1/DBFM reprirent sur un rythme soutenu leurs opérations. Rentrés

vainqueurs, il s'agissait de renforcer notre action et notre influence auprès des populations. Il fallait d'abord éliminer les rebelles qui avaient traversé les lignes le 25 avril et étaient venus renforcer le moral et les moyens des fellas dans les djebels.

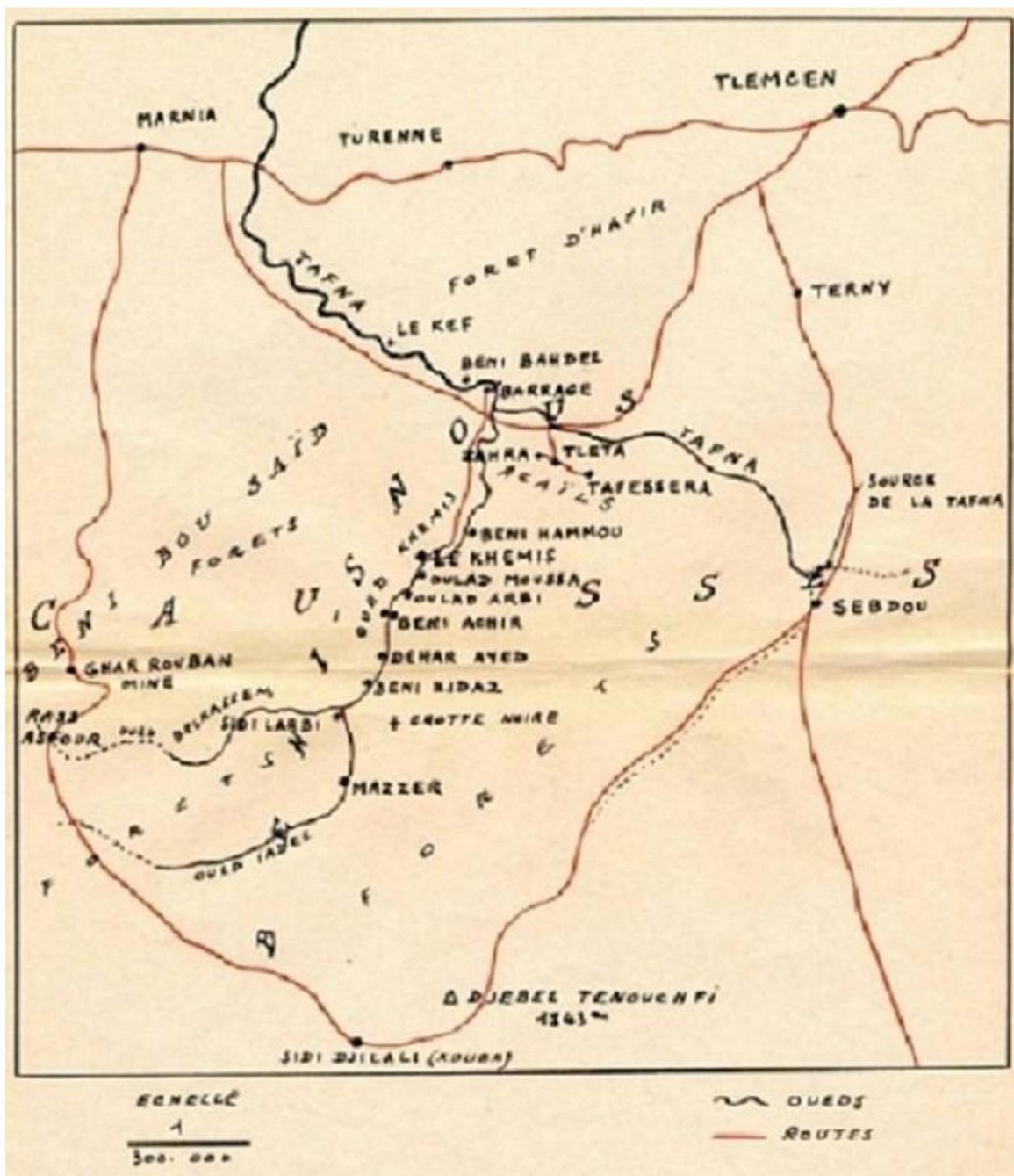
Dans le journal de marche du 1^{er} Bataillon, je vois : « *Nuit du 28 au 29 avril : « embuscades montées sur toutes les filières sud rattachées par l'est à Sidi Yabia et pour l'ouest à Sidi Medjahed et Ragueb. Le lendemain samedi 29 avril, une opération à Palmier autour du djebel Mezgaoum à 6 km au sud de Medjahed avec ratissage vers le sud. « Blanc » (ma compagnie), trouve un HLL... et un Sturmgewehr ! Cette compagnie travaille avec la 6^e compagnie du 2^e RIMA. »* Le modèle du fusil signe l'identité du fell : c'est un rescapé du 25 avril. Voyant notre détermination, la population nous prévient de la présence de fellaghas dans l'oued Tafna au sud du poste de la Tafna et de Boutrak. Un élément de renfort de « Noir » (la 13^e cie de Bou Hallou) vient nous aider pour la suite de l'opération. Le fond de l'oued Tafna est l'objet de lancés de grenades par fusils lance-grenades. Le bilan est lourd : chez les fellas, deux tués ; encore une Sturmgewehr et ses munitions récupérées. Chez nous, un harki tué, un autre blessé.

Cette fois encore un djounoud rescapé du 25 avril y a laissé sa peau. La nouvelle de ce genre de petite victoire se répand rapidement dans les djebels et le prestige de l'armée se renforce auprès des fellaghas.

Périple des rebelles rescapés entre le 25 avril et le 29 avril 1961

Les rebelles rescapés de l'opération du 25 avril ont pu poursuivre leur avancée depuis Mazer (Alt 1200 m) en se faisant ravitailler dans les villages qui bordent l'oued Khémis, Beni Zidaz (Alt. 950), Dehar Ayeb (Alt. 930 m), Beni Achir (Alt 885 m), Oulad Arbi (Alt 880 m), Oulad Moussa (Alt 880 m), Khémis (Alt 845 m), Beni Hammou (Alt 775 m), et en bordure de l'oued Tafna, Beni Bahdel (Alt 680 m), Le Kef (Alt 620 m), Sidi Yahia (Alt 460 m), etc.

Certains rebelles ont pu être neutralisés près de Sidi Yahia, de Medjahed (Alt 430 m), et de Tafna (Alt 315).





La vallée de l'oued Khémis en 1960

Scanne mis en forme le 15 octobre 2021

Par Alain Cloarec, ancien marin de la 13^e Compagnie